

CRUSTACÉ AMPHIPODE RECUEILLI DANS LES SERRES DU MUSÉUM <sup>(1)</sup>,

PAR M. CHEVREUX.

L'Amphipode terrestre qui habite le gravier humide des serres chaudes du Jardin des Plantes est identique à une forme des îles Seychelles, recueillie par M. Alluand au cours de sa mission de 1892, et qu'il a bien voulu me communiquer. C'est un Talitre, de beaucoup le plus petit du genre. Les plus grands exemplaires des Seychelles ne mesurent que 5 millimètres; quelques femelles ovifères, provenant des serres du Jardin des Plantes, atteignent 6 millimètres de longueur. M. Alluand a trouvé de nombreux exemplaires de ce Talitre à Mahé (Seychelles), au bord des margots, sous des troncs de Palmiers en décomposition. Voici une courte diagnose de cette espèce :

*Talitrus Alluandi*, nov. sp.

Antennes supérieures beaucoup plus longues que chez les autres espèces du genre *Talitrus*, et que chez les genres voisins (*Orchestia*, *Talorchestia*, *Orchestoidea*), dépassant le milieu du dernier article du pédoncule des antennes inférieures. Antennes inférieures relativement courtes, à peine plus longues que l'ensemble de la tête et des deux premiers segments du thorax; flagellum comprenant seulement dix articles. Pattes thoraciques et uropodes des deux premières paires différant peu des pattes correspondantes de *T. locusta* (Pallas). Uropodes de la troisième paire rudimentaires, ne dépassant pas l'extrémité du telson. Telson plus long que large, carrément tronqué à l'extrémité, armé de huit à dix grandes épines latérales. Longueur du corps, 5 à 6 millimètres.

---

SUR QUELQUES NOUVELLES ESPÈCES DE PILAS.

PAR M. B. RENAULT.

Les Pilas forment un des genres d'algues fossiles, gélatineuses, qui entrent dans la constitution des Bogheads. On sait en effet que ces combustibles anciens résultent de l'accumulation de thalles microscopiques ayant vécu à la surface de lacs tranquilles et de petite étendue. En se déposant

(1) Cette espèce de Crustacé a été recueillie dans le cours de l'excursion faite dans les serres du Muséum par M. Bouvier accompagné de quelques entomologistes (voir *Bulletin du Muséum*, 1895, t. I, p. 23).

au fond des eaux, ils ont fini par produire des couches dépassant dans certaines localités un mètre de puissance.

Les Pilas ont été découverts, pour la première fois, dans le Boghead du bassin d'Autun, où ils ont formé un banc uniforme de vingt-cinq centimètres d'épaisseur, de cinq cents mètres de largeur et sept mille mètres de longueur. On peut se les représenter comme de petites sphères creuses, microscopiques, qui à l'état adulte mesuraient 200  $\mu$  de diamètre; le thalle formé d'une seule couche de cellules prismatiques longues de 25 à 30  $\mu$ , larges de 8 à 10  $\mu$ , circonscrivait une cavité atteignant 120 à 130  $\mu$ .

En se superposant au fond du lac, les thalles se sont aplatis, ont pris une forme lenticulaire, et souvent la cavité centrale n'est plus distincte.

Il était intéressant de rechercher si les Pilas étaient localisés dans la couche de Boghead, ou bien s'ils étaient répartis dans toutes les assises du terrain permien, dont l'épaisseur dépasse douze cents mètres.

Nous les avons rencontrés dans les schistes bitumineux qui sont à 60 mètres au-dessus de la couche principale de Boghead, les différents bancs connus sous le nom de faux Boghead, l'étage schisteux moyen dit de la Grande Couche, dans l'étage inférieur, comprenant Saint-Léger-du-Bois, Lally, Igornay. On peut donc conclure que le *Pila bibractensis* a vécu pendant toute la durée de la Formation permienne d'Autun.

Associée au *Pila bibractensis*, on trouve dans l'étage moyen et inférieur une algue dont les thalles adultes mesurent seulement 25 à 30  $\mu$ , de forme sphérique. Les cellules prismatiques, disposées en une seule rangée, n'ont que 5  $\mu$  de longueur sur 3  $\mu$  de largeur. Toutes les dimensions sont donc bien inférieures à celles du *Pila bibractensis*. Nous lui avons donné le nom de *Pila minor*.

Cette algue se rencontre en abondance sous forme de zoogléa dans certaines assises schisteuses, celles de Muse, par exemple, localité déjà connue par le nombre considérable d'empreintes de Poissons qu'on y a recueillies.

Dans d'autres régions, il se déposait, à la même époque, des schistes analogues à ceux d'Autun; nous avons pu examiner des échantillons provenant de Boson, commune de Fréjus (Var), où pendant quelques années on a exploité des schistes bitumineux dépendants du bassin de l'Estérel. Ces schistes et les lentilles de Boghead intercalées renferment une algue globuleuse mesurant 136  $\mu$  de diamètre, les cellules prismatiques du thalle disposées sur un seul rang sont longues de 30 à 36  $\mu$ , à parois épaissies. La cavité centrale atteint 64  $\mu$  environ. Les légères différences qui séparent cette algue du *Pila bibractensis* ne sont pas suffisantes pour que nous fassions une espèce nouvelle; nous la considérons comme une simple variété distinguée sous le nom de *P. bibractensis*, var.  $\alpha$ .

Par conséquent à l'époque permienne le *Pila bibractensis* ou ses variétés vivaient à la surface de lacs situés à une assez grande distance les uns des autres.

Cependant il ne faudrait pas en conclure que tous les bassins où se formaient les dépôts permieux fussent envahis par les Pilas, car les Schistes bitumineux de Buxières, de Saint-Hilaire (Allier) ne nous ont présenté aucune trace de ces végétaux, mais en revanche de nombreux fragments d'écailles et d'ossements de Poissons non altérés; la richesse en huile paraît liée, ici, à l'abondance plus ou moins grande de ces débris animaux.

---

RECHERCHES EXPÉRIMENTALES SUR LE VENIN DU SCORPION  
(*BUTHUS AUSTRALIS*),

PAR MM. C. PHISALIX ET HENRY DE VARIGNY.

(PREMIÈRE NOTE.)

Les espèces du groupe des Scorpions sont fort nombreuses, et une étude d'ensemble exigerait des matériaux qu'il ne serait possible de se procurer qu'au prix d'un temps très long et d'efforts considérables.

Aussi les recherches relatées dans cette première note ne concernent-elles qu'une seule espèce : le *Buthus australis*<sup>(1)</sup>, Scorpion qui se rencontre en Tunisie et en Algérie, et dont nous avons pu nous procurer quelques exemplaires vivants, grâce à l'obligeance de différentes personnes<sup>(2)</sup>. Nos recherches sur d'autres espèces, tant d'Europe que d'Afrique, ne sont point encore assez avancées pour qu'il nous paraisse utile d'en parler pour le présent.

*Extraction et préparation du venin.* — Chez tous les Scorpions, le venin se trouve dans une glande spéciale, double, piriforme, ou irrégulièrement sphérique, renfermée dans une enveloppe dure et résistante. Cette enveloppe se termine par un aiguillon recourbé et acéré, et le tout forme un article spécial, mobile, placé à l'extrémité de la queue de l'animal.

Celui-ci possède la faculté d'émettre à volonté son venin par les canaux qui se trouvent dans la pointe, et, pour tuer sa proie ou se défendre, il a recours à ce moyen après avoir enfoncé l'aiguillon dans les tissus.

Pour étudier l'action et la toxicité de ce venin, on a eu jusqu'ici recours

<sup>(1)</sup> Nous avons plaisir à remercier M. Ch. Brongniart, qui a bien voulu se charger de déterminer l'espèce.

<sup>(2)</sup> Nous adressons en particulier nos remerciements aux amis personnels qui ont bien voulu nous aider à cet égard; à M<sup>me</sup> Adrien Meyrueis, qui nous a rapporté de Biskra un certain nombre de *Buthus australis* et d'*Heterometrus maurus*, à M. le D<sup>r</sup> Richard, médecin en chef de l'hôpital de Sousse, et à M. Paul Barral, directeur du Comptoir d'escompte, à Sousse également, qui nous ont fait des envois de Scorpions.